

Choix de hadiths

A. A.¹

Les hadiths sont, après le Coran, la deuxième source de la tradition musulmane. Ce sont des paroles du Prophète qui ont été transmises tout d'abord oralement au moyen d'une chaîne d'intermédiaires jusqu'à l'époque où un certain nombre de compilateurs les ont rassemblées dans des recueils. Les plus connus - les plus volumineux aussi - sont ceux de Bukhârî et de Muslim, mais on s'accorde à considérer six de ces recueils comme particulièrement dignes de foi : outre les deux déjà cités, ce sont ceux de Tirmidhî, Ibn Mâja, Abû Dâwûd et Nasâ'î. Le plus ancien est celui de Bukhârî (mort en 194 de l'Hégire), les autres datant du troisième siècle. La « solidité » d'un hadith dépend de celle de sa chaîne de transmission : celle-ci doit en principe faire figurer tous les intermédiaires qui font remonter la parole citée jusqu'au Prophète², et ces intermédiaires doivent être reconnus comme étant dignes de foi. Il existe néanmoins des hadiths considérés comme « faibles » par les « docteurs de la Loi », mais qui sont spirituellement très riches et souvent cités surtout dans les ouvrages qui relèvent du taçawwuf (soufisme). Bien que les chaînes de transmission fassent partie intégrante des hadiths et que leur importance ne soit évidemment pas en question, nous ne les reproduirons pas ici, parce qu'elles sont souvent plus longues que le texte lui-même qu'elles servent à introduire, qu'elles sont peu parlantes pour le lecteur occidental, et que le but recherché ici est de communiquer un certain « parfum » - ou un « goût » - propre à la tradition musulmane. Le fait qu'un hadith soit souvent cité par des auteurs soufis est pour

¹ Avec l'amicale complicité de Clément Rosereau sans qui ces quelques pages n'auraient pas vu le jour.

² Par extension, il arrive que l'on cite dans les recueils de hadiths certaines paroles prononcées par des proches du Prophète, notamment lorsque celles-ci viennent préciser ou compléter une parole prophétique proprement dite.

nous à cet égard une garantie suffisante de son authenticité³. De même nous permettrons-nous de ne pas reproduire les innombrables eulogies qui suivent les noms propres, l'effet de telles répétitions dans notre langue risquant d'être contraire au but poursuivi ; toutefois, nous maintiendrons un certain nombre de bénédictions sur le Prophète qui sont indissociables de la spiritualité musulmane. Nous essayerons également de ne pas multiplier exagérément les annotations, même si certains hadiths mériteraient (et ont effectivement donné lieu) à de très nombreux commentaires. Les références (y compris aux traductions) seront limitées au strict minimum. Nous indiquons dans une courte bibliographie quelques ouvrages qui pourront permettre au lecteur intéressé de poursuivre son étude.

Il nous paraît d'autant plus indiqué de présenter un court choix de hadiths que l'étude de ceux-ci pour un lecteur non préparé pourrait s'avérer assez rebutante. Le recueil de Bukhârî, qui est la toute première référence en la matière et qui a en outre l'avantage d'avoir été traduit en français, risquerait fort de paraître assez rapidement décourageant à qui l'ouvrirait dans le but d'y découvrir le « parfum » que nous avons évoqué. Ce n'est pas, bien entendu, que l'on ne puisse l'y trouver ; mais il faut bien comprendre que la majorité de ces milliers de hadiths sert avant tout à fixer des questions concernant les rites, le droit, l'organisation sociale de la communauté musulmane et ainsi de suite ; ces questions ne sont d'ailleurs jamais dénuées d'importance symbolique, mais c'est là un aspect qui n'apparaîtra pas au premier abord à qui n'est pas familier de cette forme traditionnelle. Dans ce qui suit, nous avons

³ Nous considérerons en particulier comme hadith toute parole citée comme tel par Ibn `Arabî. « Ainsi, en matière de hadiths portant sur les règles religieuses, il se peut que pour eux (les initiés) soit « valide » un hadith que les exotéristes sont d'accord pour déclarer « faible » et de « transmission défectueuse » ; or les initiés peuvent tenir comme « valide » un tel hadith en tant qu'ils l'ont obtenu de leur côté par saisie intuitive (*kashf*) directement de celui qui l'a prononcé ; de ce fait, ils en tiennent compte pour leurs pratiques spirituelles, autrement que ce n'est établi chez les savants littéralistes, et ces derniers les classent alors parmi ceux qui sont sortis de la religion, en quoi ils sont injustes, car la vérité peut être atteinte sous différents aspects, et celui-ci en est un. Inversement, il se peut qu'un hadith considéré par les littéralistes d'un commun accord comme « valide », ne le soit pas en fait à la lumière du dévoilement intuitif, et les initiés n'en tiennent pas compte pour leurs pratiques. » (Ibn `Arabî, *Le Livre de l'Extinction dans la Contemplation*, trad. Michel Vâlsan, *Etudes traditionnelles*, 1953, p. 44. Rééd. Les Editions de l'Œuvre, 1984, p.32.)

évidemment privilégié les hadiths les plus « intérieurs », ceux qui nous paraissent – sans prétention à l'exhaustivité, bien entendu - exprimer de manière particulièrement frappante la spiritualité soufie, ceux où l'on entend battre le « cœur de l'Islam ».

Il est de tradition en Islam de présenter des recueils de quarante hadiths. Cette formule tire elle-même son origine d'un hadith qui la justifie et l'encourage. Nous nous y conformerons donc dans le florilège présenté ci-dessous.

Une dernière précision : certains hadiths sont caractérisés par le fait que Dieu y parle à la première personne. Un tel hadith est dit qudsî (littéralement : saint), ou encore ilâhî (divin) ou rabbânî (seigneurial). Les hadiths qudsî sont bien sûr considérés avec une vénération particulière, mais il importe de souligner qu'ils sont tout à fait distincts de la Révélation coranique. Il n'y a jamais eu aucune confusion ou ambiguïté en Islam entre la Parole divine révélée (le Coran) et les dits prophétiques, même lorsque ceux-ci rapportent des paroles d'origine divine (« rapportées par le Prophète de la part de son Seigneur », selon la formule traditionnelle). Un des aspects de la question est que le Coran a une structure sacrée, manifestation dans notre monde d'un prototype immuable, et que la moindre lettre ne peut en être modifiée ou retranchée, tandis que dans le cas du hadith, même qudsî, des variantes sont possibles. On pourrait exprimer cela en disant que le hadith qudsî est seigneurial dans sa signification, mais pas nécessairement dans sa forme verbale. Il est d'ailleurs à noter que le mot hadith lui-même provient d'une racine dont une des significations est « contingent », tandis que le Coran est qualifié d'éternel. Il s'agit d'un point extrêmement important sur lequel nous ne pouvons insister davantage ici⁴, mais qu'il faut toujours garder présent à l'esprit.

*

⁴ Nous renvoyons le lecteur à *La Niche des Lumières* d'Ibn `Arabî (traduction et présentation de Muhammad Vâlsan, Editions de l'Œuvre, 1983) et en particulier à l'annexe de l'ouvrage.

Nous citerons en tout premier lieu le hadith suivant à cause de son importance particulière.

Hadith Jibrîl (hadith de Gabriel)

Omar ibn al-Khattab (proche compagnon du Prophète et futur deuxième calife) a dit:

Un jour, alors que nous étions assis auprès de l'Envoyé d'Allâh, vint à nous un homme vêtu d'habits d'une blancheur éclatante et aux cheveux très noirs. L'on ne remarquait sur lui aucune trace de voyage et nul d'entre nous ne le connaissait. Pourtant, il s'assit près du Prophète en plaçant ses genoux contre les siens, posa ses mains sur les cuisses du Prophète, et lui dit : « O Muhammad, fais-moi connaître l'*islâm* ». L'Envoyé de Dieu dit alors :

« L'*islâm* consiste en ce que tu témoignes qu'il n'y a d'autre dieu que Dieu et que Muhammad est Son Envoyé, que tu accomplisses la prière rituelle, que tu verses la zakât (impôt rituel), que tu jeûnes pendant le (mois de) Ramadân, et que tu fasses le pèlerinage à la Maison d'Allâh si cela t'est possible ».

Son interlocuteur lui répondit : - « Tu as dit vrai », et nous de nous étonner que la réponse fût confirmée par celui qui avait posé la question. Puis il reprit - « Fais-moi connaître la foi (imân) ». Le Prophète répondit :

« La foi consiste en ce que tu croies en Allâh, en Ses Anges, en Ses Livres, en Ses Envoyés⁵, et au Jour Dernier, ainsi qu'à la prédestination touchant le bien et le mal. »

⁵ Cf. p.ex. Cor. 2, 285 ou 25, 78. On notera la reconnaissance explicite des révélations antérieures.

L'homme lui dit encore: - « Tu as dit vrai » et il reprit : « Fais-moi connaître l'excellence (ihsân) », et le Prophète lui répondit :

« L'excellence consiste à adorer Dieu comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, Lui, certes, te voit. »

L'homme lui dit encore : « Fais-moi connaître l'Heure » et le Prophète lui répondit :

« L'interrogé n'en sait pas plus à ce sujet que celui qui interroge. »

L'homme lui dit : « Fais m'en connaître alors les signes précurseurs », et le Prophète lui répondit:

« Ce sera lorsque la servante engendrera sa maîtresse, lorsque tu verras des bergers de moutons, de pauvres va-nu-pieds, se conduire hautainement en des palais. »

Là-dessus, l'homme partit. Je demeurai là un long moment, puis le Prophète dit :

« Ô Omar, sais-tu qui m'a interrogé ?

- Non, répondis-je, Allâh et son Envoyé sont plus savants.

- C'est Jibrîl⁶ (Gabriel) qui est venu à vous pour vous enseigner votre religion. »

(Rapporté par Muslim)

Ce hadith est à l'origine de la distinction traditionnelle entre islâm, imân et ihsân. L'islâm, qui signifie soumission, désigne dans ce contexte l'obéissance à loi extérieure. Il

⁶ C'est également Jibrîl qui transmet la Révélation (le Coran) au Prophète, et qui fut le guide de son ascension lors du voyage nocturne (voir ci-dessous).

correspond au « corps », tant individuel que social. L'imân, c'est la foi, qui par définition est intérieure à l'âme. L'ihân, dont la signification littérale est l'excellence, désigne la tendance vers la perfection (adore Dieu comme si tu le voyais, car Lui de toute manière te voit) et son résultat (Lui voit à travers toi, ainsi que l'explicite un hadith qudsî cité ci-dessous) ; il correspond au cœur qui est le lieu où cette réalisation s'effectue. Ces trois termes peuvent être représentés comme trois cercles concentriques de plus en plus rapprochés de leur centre commun.⁷

Il est à noter que le terme taçawwuf que l'on traduit par « soufisme » est un terme tardif qui n'apparaît nulle part dans les hadiths. On s'entend généralement à considérer que le terme ihân du « hadith Jibrîl » cité ci-dessus correspond à cette réalité que l'on a pu très justement désigner comme le « cœur de l'Islam ». Selon le mot célèbre cité par Hujwiri : « Le soufisme était au début une réalité sans nom ; aujourd'hui, c'est un nom sans réalité »⁸.

Hadiths qudsî

L'Envoyé de Dieu – sur lui la grâce et la paix – a dit :

Allâh – qu'Il soit béni et exalté – a dit : « Quiconque manifeste de l'hostilité envers un de Mes Elus, je lui déclare la guerre. Mon serviteur ne se rapproche pas de Moi par quelque chose qui Me soit plus agréable que l'accomplissement de ce que Je lui ai prescrit et Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi par des œuvres surrogatoires jusqu'à ce que Je l'aime⁹. Et

⁷ Un maître soufi a fait la comparaison suivante : celui qui se soumet à l'islam est comme celui qui a trouvé un trésor ; celui qui a la foi est comme celui qui a trouvé la mine dont provient ce trésor ; mais celui qui a atteint le degré de l'ihân est comme celui qui a trouvé l'Alchimie.

⁸ « Aujourd'hui », c'est-à-dire il y a environ dix siècles ! La formule frappe, mais il est clair que la seconde partie est une exagération rhétorique, car cette réalité, de par sa nature même, ne peut jamais disparaître, mais seulement être de moins en moins accessible.

⁹ Bien que les œuvres surrogatoires soient bien sûr fortement recommandées, et particulièrement à celui qui est en quête de Dieu, les œuvres obligatoires leur sont néanmoins supérieures du fait qu'elles sont

quand Je l'aime, Je suis son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il regarde, sa main avec laquelle il saisit et son pied avec lequel il marche. S'il m'adresse une demande, certes, Je l'exauce ! S'il cherche refuge auprès de Moi, certes Je lui accorderai ma protection ! Rien de ce que Je fais ne Me fait tant hésiter que de retirer l'âme du croyant qui abhorre la mort ; en effet, il Me répugne de l'affliger. » (Rapporté par Bukhârî).

*

Selon Abû Hurayra, l'Envoyé de Dieu – sur lui la grâce et la paix divines – a dit :

Allâh – qu'Il soit glorifié et magnifié – a dit : « Je suis auprès de l'idée que Mon serviteur se fait de Moi et Je suis avec lui quand il Me mentionne. S'il Me mentionne en lui-même, Je le mentionne en Moi-même et s'il me mentionne dans une assemblée, Je le mentionne dans une assemblée meilleure que la sienne. S'il se rapproche de moi d'un empan, Je Me rapproche de lui d'une coudée. S'il se rapproche de Moi d'une coudée, Je Me rapproche de lui d'une brassée, et s'il vient à moi en marchant, Je vais à lui en M'empressant. » (Rapporté entre autres par Bukhârî et Muslim)

*

« J'étais un Trésor caché et J'ai désiré être connu ; c'est pourquoi J'ai créé le monde ».

*

« Les cieux et la terre ne peuvent Me contenir, mais le cœur de Mon serviteur croyant Me contient. »

*

d'institution divine, tandis que l'œuvre non obligatoire résulte d'une initiative individuelle ; c'est la raison pour laquelle ce qui a été prescrit est plus agréable à Dieu.

Selon Abû Hurayra, l'Envoyé de Dieu – sur lui la grâce et la paix divines - a dit : « Lorsque Dieu créa le monde, il ordonna d'écrire le livre du destin. Il écrivit pour lui-même ce texte qui fut déposé auprès du Trône : "Ma miséricorde l'emporte sur Ma colère" ». (Rapporté par Bukhârî et Muslim).

*

L'Envoyé de Dieu – sur lui la grâce et la paix divines - a dit : « Notre Seigneur descend chaque nuit au ciel inférieur lorsqu'arrive le dernier tiers de la nuit et dit : "Y a-t-il quelqu'un qui M'invoque afin que Je l'exauce ? Y a-t-il quelqu'un qui Me demande afin que Je lui octroie ? Y a-t-il quelqu'un qui implore Mon pardon afin que Je le lui accorde ?" »

*

D'après Abû Dharr al-Ghifârî, l'Envoyé de Dieu a dit, en rapportant les paroles de son Seigneur : « O Mes serviteurs, Je Me suis interdit l'injustice et Je l'ai déclarée interdite entre vous ; aussi ne soyez pas injustes les uns envers les autres. O Mes serviteurs, chacun de vous est égaré, excepté celui que Je guide ; aussi demandez-Moi, et Je vous guiderai. O Mes serviteurs, chacun de vous est affamé, excepté celui que je nourris ; aussi, demandez-Moi, et Je vous nourrirai. O Mes serviteurs, chacun de vous est nu, excepté celui que Je vêts ; aussi, demandez-Moi et Je vous vêtirai. O Mes serviteurs, vous commettez des fautes nuit et jour, et Moi, Je pardonne tous les péchés ; aussi demandez-moi pardon, et Je vous pardonnerai. O Mes serviteurs, en vain feriez-vous des efforts pour Me nuire, en vain pour Me faire profiter. O Mes serviteurs, si, du premier au dernier, hommes et jinns, vous aviez le cœur de l'homme le plus pur d'entre vous, cela n'ajouterait rien à Mon Royaume. O Mes serviteurs, si, du premier au dernier, hommes et jinns, vous aviez le cœur de l'homme le plus dévoyé d'entre vous, cela ne diminuerait en rien Mon Royaume. O Mes serviteurs, si, du premier au dernier, hommes et jinns, vous vous teniez en un seul endroit pour Me

solliciter et que Je satisfasse la demande de chacun, cela n'amoinde rien ce que Je possède ; ce serait comme une aiguille qui pénètre dans la mer. O Mes serviteurs, de vos actes seuls Je tiendrai compte et vous rétribuerais en conséquence. Aussi celui qui trouve le bien, qu'il loue Allâh, et celui qui trouve autre chose, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même. » (Rapporté par Muslim)

*

Anas a rapporté qu'il a entendu l'Envoyé de Dieu dire : Allâh a dit : « O fils d'Adam, tant que tu M'invoqueras et mettras ton espoir en Moi, Je te pardonnerai tout (le mal) qui vient de toi et ne M'en soucierai pas. O fils d'Adam, si tes péchés atteignent le haut du ciel et que tu Me demandes pardon, Je te pardonnerai. O fils d'Adam, si tu viens à Moi après avoir rempli la terre de tes fautes, puis que tu Me rencontres sans M'associer à rien, Je viendrai à toi avec de quoi remplir la terre de pardon. » (Rapporté par Tirmidhî)

*

Selon Abû Hurayra, l'Envoyé de Dieu – sur lui la grâce et la paix divines - a dit : Allâh – qu'Il soit glorifié et magnifié – dira au Jour de la Résurrection : « O fils d'Adam, j'étais malade et tu ne m'as pas rendu visite. - O Seigneur, dit l'homme, comment t'aurais-je rendu visite, alors que Tu es le Seigneur des Mondes ? – N'as-tu pas su que Mon serviteur untel était malade, et tu ne lui as pas rendu visite ? Ne sais-tu pas que si tu lui avais rendu visite, tu M'aurais trouvé chez lui ? O fils d'Adam, Je t'ai demandé à manger et tu ne M'as pas nourri ! – O Seigneur, comment t'aurais-je nourri, alors que Tu es le Seigneur des Mondes ? – N'as-tu pas su que Mon serviteur untel t'a demandé à manger, et tu ne l'as pas nourri ? Ne sais-tu pas que si tu l'avais nourri, tu aurais trouvé cela chez Moi ? O fils d'Adam, Je t'ai demandé à boire et tu ne M'as pas donné à boire ! – O Seigneur, comment t'aurais-je donné à boire, alors que Tu es le Seigneur des

Mondes ? – N’as-tu pas su que Mon serviteur untel t’a demandé à boire, et tu ne lui as pas donné à boire ? Ne sais-tu pas que si tu lui avais donné à boire, tu aurais trouvé cela chez Moi ? » (Rapporté par Muslim)

*

Selon Abû Hurayra, l’Envoyé de Dieu – sur lui la grâce et la paix divines - a dit :

Allâh – qu’Il soit glorifié et magnifié – a dit : « Le fils d’Adam me nuit : il injurie le temps (*al-dahr*)¹⁰, or le temps c’est Moi. Toute chose est entre mes mains et Je fais succéder la nuit au jour ». (Rapporté par Bukhârî et Muslim).

Hadith sur le voyage nocturne

Ce hadith est classé parmi les hadiths qudsî à cause de la parole divine qui y est rapportée peu avant la fin. Il complète les allusions coraniques sur l’ascension du Prophète vers le Lotus de la Limite lors du voyage nocturne. Nous ne pouvons songer à le commenter en détail ici. On y trouve notamment le fondement des correspondances traditionnelles entre les sept cieux et les prophètes, sujet qui à lui seul demanderait toute une étude.

Selon ‘Anas ibn Mâlik, le Prophète - sur lui la Grâce et la Paix divines - a dit: « *Al-Burâq* - une monture blanche, plus grande qu’un âne et plus petite qu’une mule, et qui se transportait d’un bond là où son regard s’arrêtait - me fut amenée. Je la montai et fus transporté à Jérusalem. Là-bas, je l’attachai à l’anneau destiné à l’usage des prophètes. Je pénétrai dans la mosquée où je priai deux *rak`at* (unités de prière). A ma sortie, Gabriel (que la paix soit sur lui) m’offrit deux récipients: l’un contenant du vin, l’autre du lait. Je choisis le lait; et Gabriel me

¹⁰ Du point de vue de l’individu, cela signifie entre autres qu’il doit accepter son destin ; d’un point de vue collectif, cela implique également que contre toutes les apparences les vicissitudes du siècle (y compris celles de la fin du cycle) sont permises par Dieu et qu’il faut les accepter même si l’on n’en comprend pas la raison.

déclara alors que j'avais choisi la Nature primordiale (*fitra*). Porté par lui, je m'élevai jusqu'aux régions célestes. Gabriel demanda la permission d'y accéder. - "Qui est-ce?", demanda-t-on. - "C'est Gabriel ", répondit-il. - "Et qui t'accompagne?". - "C'est Muhammad". - "A-t-il été envoyé ? ". - "Oui". On nous ouvrit et je vis aussitôt Adam qui me souhaita la bienvenue et invoqua Allâh en ma faveur. Puis, je fus porté au second ciel, Gabriel demanda qu'on nous ouvrît. - "Qui est-ce?", demanda-t-on. - "C'est Gabriel ", répondit-il. - "Et qui t'accompagne?". - "C'est Muhammad". - "A-t-il été envoyé ? ". - "Oui". On nous ouvrit et je vis aussitôt les deux cousins maternels: Jésus ('Isa) fils de Marie et Jean (Baptiste) (Yahia) fils de Zacharie qui me souhaitèrent la bienvenue et le bien. Puis, je fus porté au troisième ciel, et Gabriel demanda aussi la permission d'y pénétrer. - "Qui est-ce?", demanda-t-on. - "C'est Gabriel ", répondit-il. - "Et qui t'accompagne?". - "C'est Muhammad". - "A-t-il été envoyé ? ". - "Oui". On nous ouvrit et je trouvai Joseph (Yûsuf) à qui a été assignée la moitié de la beauté humaine. Celui-ci me souhaita la bienvenue et le bien. Je fus ensuite porté au quatrième ciel et Gabriel demanda qu'on nous ouvrît. - "Qui est-ce?", demanda-t-on. - "C'est Gabriel ", répondit-il. - "Et qui t'accompagne?". - "C'est Muhammad ". - "A-t-il été envoyé ? ". - "Oui". On nous ouvrit et je trouvai Idrîs qui me souhaita la bienvenue et le bien. Allâh - à Lui la puissance et la gloire - dit à ce sujet: « Et Nous l'élevâmes à un rang élevé »¹¹. Je fus alors porté au cinquième ciel et Gabriel demanda qu'on nous ouvrît. - "Qui est-ce?", demanda-t-on. - "C'est Gabriel ", répondit-il. - "Et qui t'accompagne?". - "C'est Muhammad". - "A-t-il été envoyé ?". - "Oui". On nous ouvrit et je trouvai Aaron (Hârûn) qui me souhaita la bienvenue et le bien. Je fus ensuite porté au sixième ciel et Gabriel demanda qu'on nous ouvrît. - "Qui est-ce?", demanda-t-on. - "C'est Gabriel ", répondit-il. - "Et qui t'accompagne?". - "C'est Muhammad". - "A-t-il été envoyé ?". - "Oui". On nous ouvrit et je trouvai Moïse (Mûsa) qui me souhaita la bienvenue et le bien. Je fus porté enfin au septième ciel et Gabriel demanda qu'on nous ouvrît. - "Qui est-ce?", demanda-t-

¹¹ Cor. 19 ; 57.

on. - "C'est Gabriel ", répondit-il. - "Et qui t'accompagne?". - "C'est Muhammad". - "A-t-il été envoyé ?". - "Oui". On nous ouvrit et je trouvai Abraham (Ibrâhîm) , le dos appuyé contre la Maison Peuplée dans laquelle pénètrent journallement un nouveau groupe de soixante-dix mille Anges. Puis, il m'emmena vers le Lotus de la Limite (*sidra al-muntaha*) dont les feuilles ressemblent à des oreilles d'éléphants et les fruits à des jarres. Au moment où - par l'ordre d'Allâh - le lotus fut couvert de ce qui le couvrit, il se transforma et aucune des créatures d'Allâh ne pourrait décrire sa splendeur. Allâh me révéla alors ce qu'Il voulut, et prescrivit l'accomplissement de cinquante prières par jour. Je retournai voir Moïse qui me demanda: "Qu'est-ce qu'a prescrit le Seigneur à ta communauté?". - "Une cinquantaine de prières", lui dis-je. - "Retourne à ton Seigneur et demande-Lui la réduction de ce nombre, car ta communauté ne supportera point cette prescription. J'en ai fait l'expérience avec les Banû Isrâ'îl ; je les avais mis à l'épreuve et je m'étais employé à les ramener sur la bonne voie". Le Prophète poursuivit: Je retournai à mon Seigneur et je Lui demandai de réduire le nombre des prières pour la faveur de ma communauté. Il m'exauça en les amoindrissant de cinq prières. J'allai ensuite trouver Moïse pour l'informer de la réduction des cinq prières. Toutefois, il me répéta: "Retourne à ton Seigneur et demande-Lui la réduction de ce nombre, car ta communauté ne le supportera point". Je ne cessai alors de faire la navette entre mon Seigneur et Moïse pour demander plus de réduction encore jusqu'à ce qu'Allâh me décrète: "O Muhammad! Je prescris irrévocablement cinq prières pour le jour et la nuit, dont chacune équivaut à dix, cela fait alors cinquante. Quiconque a dessein de faire une bonne action et ne la fait pas, on lui inscrira une récompense à son actif; s'il l'exécute, une récompense équivalente à dix bonnes actions lui sera inscrite. Tandis que quiconque a l'intention de perpétrer une mauvaise action et ne l'accomplit pas, rien ne sera inscrit à son passif; si au contraire il l'accomplit, on lui inscrira la punition d'une seule mauvaise action". Je redescendis et arrivai auprès de Moïse pour l'informer de la chose, mais il me dit: "Retourne à ton Seigneur et demande-Lui une nouvelle réduction". "Je suis déjà retourné plusieurs fois

vers mon Seigneur, jusqu'à ce que j'aie trouvé inconvenant de Lui adresser encore une fois cette demande." répondis-je à Moïse.

Hadiths prophétiques

« Dieu était et nulle chose avec Lui ; et Il est maintenant tel qu'Il était ».

*

« Dieu Se cache par soixante-dix mille voiles de lumière et de ténèbres ; s'Il les enlevait, les fulgurations de Sa Face consumeraient quiconque le regarde. »

*

L'Envoyé de Dieu a dit : « J'étais Prophète alors qu'Adam était encore entre l'eau et l'argile¹². »

*

L'Envoyé de Dieu a dit : « J'ai reçu les Paroles synthétiques et j'ai été envoyé pour parfaire les bonnes manières d'être. »

*

L'Envoyé de Dieu a dit : « Il y a un moyen pour polir toute chose, et qui enlève la rouille ; et ce qui polit le cœur, c'est l'invocation de Dieu, et il n'y a pas d'acte qui éloigne autant du châtement de Dieu que cette invocation. Les compagnons dirent : Le combat contre les infidèles est-il pareil à cela ? Il répondit : Non, même lorsqu'on combat jusqu'à ce que l'épée soit brisée. »

*

¹² A rapprocher de la parole du Christ : "Avant qu'Abraham fût, je suis" (Jean, 8, 58).

« Garde Allah à l'esprit, tu le trouveras devant toi ; pense à lui dans l'aisance, il pensera à toi dans les moments difficiles. Sache que ce qui ne t'a pas atteint, ne t'était pas destiné, et que ce qui t'a atteint ne pouvait te manquer. Sache que la victoire vient grâce à la patience et que le soulagement suit le malheur, et enfin que la facilité est le prolongement naturel de la difficulté. »

*

« Celui qui soulage un croyant d'une affliction de ce monde, Dieu le soulagera d'une affliction au Jour de la Résurrection. Celui qui vient en aide à qui se trouve dans la gêne, Dieu lui viendra en aide en ce monde et dans l'autre. Celui qui protège un musulman, Dieu le protégera en ce monde et dans l'autre. Dieu porte secours à Son serviteur tant que celui-ci porte secours à son frère. Celui qui parcourt une voie en y cherchant une science, Dieu lui aplanira une voie vers le Paradis ; chaque fois que des gens se rassemblent en une demeure consacrée à Dieu pour y réciter Son Livre et l'étudier, aussitôt descend sur eux la Paix divine (*al-Sakîna*), la Miséricorde les recouvre, les anges les entourent et Dieu les mentionne à ceux qui se trouvent auprès de Lui. Quant à celui que ses œuvres ont mis en retard, son lignage ne l'avancera pas. »

*

« Dieu le Très-Haut a prescrit des obligations, ne les négligez pas ; il a fixé des limites, ne les transgressez pas ; il a interdit certaines choses, n'y touchez pas ; il a passé sous silence certaines choses, par miséricorde à votre égard et non par oubli, aussi ne cherchez pas à les savoir¹³. »

*

¹³ « C'est pour cela que le Prophète disait : Laissez-moi tant que je vous laisse ! Car beaucoup de dispositions instituées par la Loi sont venues par le fait de questions posées par la communauté, et sans ces questions, les prescriptions respectives n'auraient pas été établies. » (Ibn `Arabî, *Futûhât*, ch. 262, cf *Etudes Traditionnelles*, 1966, p. 209.)

« Qui se connaît lui-même (ou : connaît son âme) connaît son Seigneur. »

*

« Dieu est beau et aime la beauté. »

*

L'Envoyé de Dieu a dit : « Allâh a 99 noms, cent moins un. Celui qui s'en souvient entrera au Paradis. Allâh est impair et aime l'impair. »

*

« Va chercher la science jusqu'en Chine. »

*

« Tout porteur de science religieuse n'est pas nécessairement savant véritable. »

*

« Aucun verset du Coran n'est descendu sans comporter un 'dos' (*zahr*, c'est-à-dire un extérieur, *zâhir*) et un 'ventre' (*batn*, c'est-à-dire un intérieur, *bâtin*) ; toute lettre a une 'limite' (*hadd*), et toute 'limite' a un 'haut-lieu' (*muttala*). »¹⁴

*

L'Envoyé de Dieu – sur lui la Grâce et le Paix – a dit : « Les prophètes sont frères de par leur origine, nés de mères différentes mais leur religion est la même. Plus que tout autre, je me réclame

¹⁴ « Or je compris que le 'dos' est l'explication exotérique (*tafsîr*) et le 'ventre' l'interprétation ésotérique (*ta'wîl*), la 'limite' le lieu où cessent les compréhensions du sens verbal, et le 'haut-lieu' celui où l'on monte pour s'élever à la contemplation du Roi Très-Savant. » (Al-Qâshânî, *Tafsîr al-Qur'ân al-Karîm*, trad. Michel Valsân, *Etudes traditionnelles*, 1963, pp. 77-78).

de Jésus fils de Marie, car il n'y eut entre nous deux aucun autre prophète. »

*

Selon Omar ibn al-Khattab, l'Envoyé de Dieu – sur lui la Grâce et le Paix – a dit : « Les actions ne valent que par les intentions. » (Rapporté par Bukhârî et Muslim)

*

Selon Sahl ibn Sa`d, un homme vint trouver le Prophète et lui dit : « O Envoyé de Dieu, fais-moi connaître une action qui me permettra, si je l'accomplis, d'être aimé de Dieu et des hommes. » Le Prophète lui répondit : « Détache-toi de ce monde, Dieu t'aimera ; et détache-toi de ce que possèdent les hommes, ils t'aimeront. »

*

D'après Abû Hurayra, l'Envoyé de Dieu – sur lui la Grâce et le Paix – a dit : « Une des belles façons de pratiquer l'Islam consiste pour l'homme à laisser ce qui ne le regarde pas. » (Rapporté par Tirmidhî)

*

Selon Abû Hurayra, l'Envoyé de Dieu – sur lui la grâce et la paix divines - a dit : « Ne vous jalousez pas, ne trompez pas les autres, ne vous haïssez pas, ne vous tournez pas le dos, ne concluez pas de ventes au détriment les uns des autres. Soyez tous frères, ô serviteurs de Dieu ; le musulman est frère du musulman, il n'est pas injuste à son égard ni ne l'abandonne, il ne lui ment pas ni ne le méprise. La crainte de Dieu se trouve ici – il dit cela en désignant à trois reprises sa poitrine. Le fait de mépriser son frère musulman est à lui seul un mal considérable. Tout, chez le musulman, doit être inviolable pour un autre musulman : son sang, ses biens et son honneur. »

*

« Nul d'entre vous n'est véritablement croyant tant qu'il n'aimera pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même. »

*

« Sois en ce monde comme un étranger ou un passant. »
(Rapporté par Bukhârî)

*

« Agis pour ce monde comme si tu devais vivre indéfiniment et pour l'autre comme si tu devais mourir demain. »

Hadiths sur la fin des temps

Nous terminerons cette courte anthologie par quelques hadiths sur la fin des temps. On a déjà vu plus haut les signes de l'Heure évoqués dans le hadith Jibrîl. C'est un sujet délicat, et certains hadiths ne peuvent manquer d'interpeller le lecteur contemporain, comme on va le voir. Il faut toutefois prendre garde à ne pas se laisser obnubiler par ces questions et à continuer à agir pour le bien sans trop se préoccuper du résultat, ainsi que nous y invite le dernier hadith cité ci-dessus. Voici dans le même esprit un hadith à méditer :

Un bédouin questionna l'Envoyé de Dieu – sur lui la grâce et la paix - :

- Quand l'Heure aura-t-elle lieu ?
- A supposer qu'elle soit déjà là, qu'as-tu préparé en vue de ce moment ? répondit le Prophète.
- Par Dieu, ô Envoyé de Dieu, répondit le bédouin, je n'ai multiplié ni les prières ni les œuvres pies, mais j'aime Dieu et Son Envoyé.

- Réjouis-toi dans ce cas, car tu seras avec ceux que tu as aimés. »

(Rapporté par Bukhârî)

*

Abû Hurayra rapporte ces paroles de l'Envoyé de Dieu – sur lui la grâce et la paix - : « Vous dirai-je au sujet de l'Antéchrist ce qu'aucun prophète n'a dit à son peuple ? Il est borgne et il dispose d'une représentation du Paradis et de l'Enfer. Ce qu'il prétend être le Paradis est en réalité l'Enfer. » (Rapporté par Bukhârî et Muslim)

*

Le Prophète – sur lui la grâce et la paix – a dit : « L'Heure ne surviendra pas avant que l'argent ne soit abondamment répandu, au point que l'homme qui voudra s'acquitter de la *zakât* ne trouvera personne pour la prendre, et avant que les terres des Arabes ne soient couvertes de prairies et arrosées de fleuves. » (Rapporté par Muslim)

*

Le Prophète – sur lui la grâce et la paix – a dit : « Peut s'en faut que l'on extraie de l'Euphrate un trésor : que celui qui assiste à sa découverte n'en prenne rien. » (Rapporté par Bukhârî et Muslim)

*

Le Prophète – sur lui la grâce et la paix – a dit : « L'Heure n'aura pas lieu tant qu'un feu déclaré dans le Hijâz n'aura pas éclairé le cou des chameaux à Basra. » (Rapporté par Muslim)

*

Abû Hurayra rapporte ces propos du Prophète – sur lui la grâce et la paix - : « Quand ces trois signes apparaîtront, la foi ne sera plus d'aucun utilité à ceux qui ne l'avaient pas auparavant, ni à ceux qui, l'ayant eue, n'auront pas accompli de bien : le lever du soleil à l'occident¹⁵ ; l'Antéchrist ; la Bête. » (Rapporté par Muslim)

Bibliographie succincte

Le Sahîh d'al-Bukhâry. Traduit par Harkat Ahmed, Al-Maktaba Al-Asriyyah, Beyrouth, 2001. Edition bilingue en 8 volumes. Première traduction (sans le texte arabe) par O.Houdas et W.Marçais avant la première guerre mondiale (rééd. Maisonneuve, 1977).

El-Bokhârî : L'authentique tradition musulmane : choix de hadîths, Paris, Sindbad, 1986 (première éd. 1964). Traduction, introduction et notes par Georges-Henri Bousquet.

Al-Nawâwî : Les Quarante Hadiths. Les Traditions du Prophète, Les Deux Océans, 1980. Traduits et annotés par Mohammed Tahar avec la collaboration de Pierre Lory.

Al-Ahadith al-Quoudoussias (Les Hadiths divins), traduit en français par Fawzi Chaaban, Dar Al Kutub Al-Ilmiyah, Beyrouth. Recueil bilingue exclusivement consacré aux hadiths *qudsî*.

Ibn `Arabî : La Niche des Lumières. 101 Saintes Paroles Prophétiques traduites de l'arabe et présentées par Muhammad Vâlsan, Les Editions de l'Œuvre, 1983.

Ibn `Arabî : Fuçuç al-Hikam. Traduction partielle de Titus Burckhardt sous le titre ***La Sagesse des Prophètes***, Albin Michel, coll. Spiritualités Vivantes. Traduction intégrale, notes et

¹⁵ Sur le lever du soleil à l'occident, voir Emir Abd el-Kader : *Ecrits spirituels*, Seuil, 1982, pp. 80 sq.

commentaires de Charles-André Gilis sous le titre : *Le Livre des Chatons des Sagesse*s, Editions Al-Bouraq, Beyrouth, 1997. *Pour les commentaires incomparables de certains hadiths par le Shaykh al-Akbar.*

Titus Burckhardt : *Introduction aux doctrines ésotériques de l'Islam*, Alger, Messerschmitt, et Lyon, Derain, 1955. Réédité chez Dervy.

Cheikh Khaled Bentounès : *Le Soufisme, cœur de l'Islam*, La Table Ronde, 1996 et Pocket, 1999.

Les Signes de la fin des temps dans la tradition islamique, Alif éditions, 1992. Présenté et traduit par Dominique Penot.

Carlos del Tilo : *Les ahâdith du Prophète Mahomet*, La Puerta n° 57.